

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 20 (1952)
Heft: 12: Jubiläums-Nummer = Édition du jubilé = Anniversary number

Artikel: "Nativité romaine"
Autor: Romane, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« NATIVITE ROMAINE »

d'André Romane

Roger était au Janicule. Il était plus de onze heures du soir. Vingt quatre décembre, soir de Noël. Rome silencieuse gisait à ses pieds. Roger était seul. Il était arrivé le matin même en la Ville éternelle. C'était la deuxième fois qu'il venait à Rome. Il aimait Rome. Elle était pour lui un être vivant, et à chaque pierre comme à chaque homme, il donnait un nom, persuadé au fond de lui-même que ce nom accordé à chacun était le vérifique. Lorsqu'on aime on ne peut se tromper. L'amour est vérité d'abord, ou alors s'il ment il n'est que désir.

Roger était accoudé à la balustrade près de la petite église. Il contemplait Rome. Attendait-elle le Messie promis aux hommes de bonne volonté? Rome chrétienne ou Rome païenne? Son cœur chantait. Même seul, il était environné comme jamais il ne l'était à Paris avec ses nombreux amis. Ici les siècles lui appartenaient, les César et les Néron, les Pierre et ses successeurs. Il parlait à Rome. Que lui disait-il? Des mots d'amour... Et elle lui répondit bientôt en carillonnant joyeusement. Quatre cents clochers: la messe de Minuit. Bourdon de Saint Pierre et frêles grelots de couvents, cloches de St Jean et de Ste Marie Majeure... Cloches avec un répondant en son cœur. Il écoutait. Et d'autres hommes et des femmes s'approchèrent de l'Eglise. Ils adoreraient le Christ de Bethléem... Et lui, Roger, cette nuit qu'adorerait-il?

Pourquoi était-il venu à Rome? Parce que chaque année à Paris son Noël avait été épouvantablement triste, gâché, ridicule, ni humain ni divin.

Il était ici pour vibrer avec le cœur d'un monde, celui de la Catholique. Il était ici pour être heureux.

Les cloches se turent les unes après les autres. Et bientôt les éclats de l'orgue voisin vinrent frapper ses oreilles. Il pensa entrer dans l'Eglise. Et s'en abstint. Pourquoi volerait-il aujourd'hui à l'Eglise et à ses rites et à sa foi une Présence, puisqu'ordinairement il ne lui donnait rien ni de son temps ni de sa pensée.

«Rome, ma Rome, ce soir c'est avec toi que je suis, et c'est toi que j'aime, et je m'offre à toi. Prends-moi comme tu le voudras. Je ne suis pas l'un de tes Fils? Mais tous, de cette terre, nous le sommes à quelque titre. Rome, je vais descendre vers toi, je saluerai tes rues et tes enfants, et ils me répondront, et communion sera, et enfin Joie et Paix.»

Roger descendit vers le Transtévère où la foule grouillait. Roger frôla des couples d'hommes et de femmes. La musique de quelque ginguette plus ou moins louche venait à ses oreilles, musique de jazz, de swing, musique sensuelle. Il avait presque peur d'un mauvais coup dans ces ruelles bondées, aux portes profondes. Il fut même insulté. Il avait peur de ces hommes de tous âges qui circulaient, aux mines fatiguées, aux yeux égarés, et cependant il aimait ce contact avec le peuple romain, avec ses vices, avec ses amours primitives, avec ses cris et ses chansons, avec ses gestes obscènes, avec ses attitudes de créatures en quête d'une autre chair. Il aimait respirer l'odeur nauséabonde qui s'échap-

pait de ces tripots, de ces échoppes, de ces caves. Il aimait ces regards méchants ou filous. Il aimait ces innombrables interrogations qu'il lisait dans les yeux troubles de ces hommes et de ces femmes qui se cherchaient et qui la nuit venue rouleraient l'un sur l'autre pour se posséder. Interrogé, il eut répondu... et il eut dit: «Je voudrais moins de poésie dans mon cœur et dans mes désirs, je voudrais vous ressembler, et comme vous savoir boire, manger, rire, crier, chanter, m'amuser et faire l'amour...»

Sainte Marie du Transtévère, sa petite place, sa fontaine où l'été des garçons se baignaient nus; Ste Marie et Joseph et le Nouveau-Né... Noëls des campagnes et Noëls de France, Paris et ses «boîtes»... Rome et Rome s'offrit à Roger... Il rôdait sous le péristyle de Ste Marie.

Un pauvre, un malheureux, un solitaire, était là, appuyé contre le mur. Tout à l'heure à la sortie de l'office, il tendrait la main. Et ce soir chacun donnerait, un soir de Noël on ne refuse jamais à un pauvre. Roger s'approcha du mendiant. Il était encore jeune. Il lui manquait un bras. L'homme fixa Roger. Il n'ouvrit pas sa main pour qu'une pièce y soit déposée. Cependant Roger chercha dans sa poche un billet, le lui présenta. L'homme le prit.

Il était grand. Il était brun. Sa main était violacée. Il n'avait pas de pardessus. Sa veste avait perdu toute couleur. Ses chaussures étaient devenues trop fines. Il était jeune. Il était solide. Il ressemblait déjà à celui qui derrière cette porte l'Eglise pleurerait dans trois mois, le Vendredi-Saint. Pourquoi-lui, ne naissait-il pas ce soir, comme Jésus?

Pourquoi?

Roger le fixa. L'homme baissa les yeux.

«Vous avez froid? Voulez-vous prendre quelque chose?»

L'homme regarda Roger, trop bien vêtu.

«Je ne puis pas m'absenter, vous comprenez, ils vont bientôt sortir. Il faut que je sois là. Sinon, demain... Je regrette, vous savez, je serais bien allé avec vous...»

«Eh bien venez, venez manger, je gage que vous n'avez pas mangé ce soir, moi non plus d'ailleurs...» Et Roger prit la main du garçon. Et il tremble. Et il gémit intérieurement. Et sa chair frémît toute et son cœur s'échauffa... il recommencerait donc? Il oserait donc? Quoi? Cette chair réclamerait quelque chose... Et maintenant il ne pouvait plus laisser le garçon, il lui offrirait à manger, mais surtout il s'abstendrait de le regarder.

«Je suis un individue abject. Allons, ma conscience, avoue, encore une fois, ce type t'intéresse, tu veux profiter de sa misère, tu es venu à Rome pour répondre à un faux appel de sentimentalité et de mysticisme, tu t'extasies devant les beautés romaines, mais tu veux les connaître...»

Ils entrèrent dans un petit café de la place.

«Eh bien dis donc, t'en as de la chance, toi, t'as trouvé un Jésus cette nuit». Celui qui parlait était au comptoir, il s'adressait au compagnon de Roger. Mais le patron intervint vite, pour la première fois peut-être qu'un Monsieur bien mis entrait dans sa boutique, il fallait conserver ce client, ne point l'effaroucher. Ils mangèrent de bon appétit, enfin Roger vivait un peu le Transtévère. Une femme lui lança des coups d'œil. Il baissa les paupières. Un accordéon gémit, des couples s'enlacèrent.

rent, des lèvres se prirent, des mains caressèrent des chairs vivantes et satinées. Roger et son ami d'un soir buvaient.

«Quel est votre nom?»

«Gianni...»

«J'ai connu plusieurs Gianni à Rome...»

«Des mieux que moi aussi...» Et le grand garçon leva vers Roger un regard admiratif...»

«Mais si vous n'étiez pas Beau pour moi, beau de toutes les formes que la beauté sait prendre vous ne seriez pas ici en ma compagnie, parce que vous savez je ne suis pas encore capable de faire du bien à n'importe qui, mais Gianni, vous, vous êtes beau dans votre pauvreté. Gianni, vous n'avez pas toujours été ainsi? Quel malheur est venu vous frapper?» Il montra, sa manche vide, et une cicatrice au bas du cou: «Une bagarre, un soir, depuis j'ai fui de chez moi, je suis de Sicile, tout ça pour une femme, que j'aimais, qui ne m'aimait pas, je l'ai voulu quand même, alors l'autre est intervenu, c'est le résultat, depuis je me cache, oh! je pourrais travailler, mais à quoi bon? pour qui? pour la Société? Sûrement pas... Quelle est la fille qui voudra de moi maintenant? Un gars sans bras, vous vous rendez compte, alors j'ai voulu connaître encore un Noël et puis après ce sera fini... C'est le Bon Dieu qui vous a envoyé ce soir, vous êtes chic vous, et j'emporterai votre souvenir là-haut, si j'y vais...»

«Si vous allez mourir pourquoi cherchiez-vous encore à recevoir de l'argent?

«Oh! je sais bien, c'est dégoûtant, je voulais bien bouffer ce soir, et puis trouver une chouette même, j'aurais pu payer gros ce soir, les gens vous savez, ça donne la nuit de Noël, et puis avant de mourir j'aurais fait encore une fois l'amour...»

«Et vous êtes certain que demain vous vous seriez tué?»

Gianni baissa les yeux...

«Je crois que je vous ai menti, ce doit être difficile de se tuer...»

Et il sourit à Roger.

Dehors la foule circulait, c'était la sortie de la Messe:

«Vous aurez raté votre paye à cause de moi, vous m'en voulez?

«Oh! non, il y a encore demain...»

«Mais vous ne pourrez pas avoir votre fille ce soir...»

«Ce sera pour demain soir... je peux encore attendre» et il rit.

Il ajouta:

«Vous devez loger dans un palace, vous?»

«Et vous Gianni, où passez-vous vos nuits?»

«Ça dépend. Au Janicule quand il fait pas froid, ou bien dans des caves, cette nuit ça ira, je serai comme le petit Jésus, je pourrai croire que je suis Lui... Vous croyez que je pourrais être un Enfant-Jésus?» Il leva un regard d'enfant vers Roger, il voulait vraiment une réponse.

«Vous êtes un brave garçon, Gianni, n'en suis sûr, et vous vous en sortirez; vous verrez... A votre âge, on ne peut pas vouloir sérieusement la mort... on part?»

«Où vous m'emmenez? Pas chez vous tout de même?»

Roger ne répondit pas, car il ne savait pas. Il ne pouvait pas quitter

ce garçon de cette façon, même en lui remettant une somme coquette. La charité d'une Nuit de Noël devait être effective.

Ils se mêlerent au peuple... La communauté était si bien unie qu'il semblait qu'on ne remarquait pas ces deux garçons, si différents.» Ah! pensait Roger, s'il pouvait toujours en être ainsi. Plus de partage, plus de minorité, plus de riches et de pauvres, plus d'ignorants et de savants, plus de normaux et d'anormaux, l'unité, l'amour... Est-ce que Gianni est sensible à ce corps mystique?»

Il voulut le lui demander, et il porta la main vers Gianni, il se trouvait du côté de la manche vide, il ne trouva rien, si ce n'est la taille du garçon... Ce contact était encore une tentation pour Roger. Gianni ne broncha pas. Roger rougit. Est-ce que ce garçon aurait supposé... penserait-il? croirait-il que ce don était intéressé? Était-il habitué à ce genre de rencontre et à ses suites quasi inévitables? Roger eut presque envie de se perdre dans la foule afin de n'être plus contraint à soutenir un regard trop connaisseur.

Ils avançaient tous les deux dans la nuit. Ils longèrent le Forum, ils débouchèrent sur la Place de Venise...

«Vous n'êtes pas fatigué Gianni?»

Le garçon ne répondit pas immédiatement puis il s'arrêta, et fixant Roger:

«Vous ne savez pas quoi faire de moi, allez, je vais vous quitter, retournez à votre hôtel, je suppose que c'est dans ce quartier...»

«Mais Gianni, je ne vous ai pas dit cela pour vous contraindre à me quitter... Allons jusqu'au Pincio, voulez-vous?»

«Oh! moi...»

Ce garçon était trop mystérieux, Roger ne savait plus que penser. Ils poursuivirent leur marche, silencieux. Et, comme quelques heures plus tôt Roger se trouva, dominant la ville de Rome, de la balustrade du Pincio... Mais, près de lui était un garçon, un garçon inconnu, dont il oubliait le récit du passé, comme ne voulant plus y croire, seul restait un prénom, un garçon, une nuit de Noël, un garçon, jeune, beau, qui était seul...

«Oh! voix de ma conscience, mais de quelle conscience, quand donc te tairas-tu? Je ne veux plus savoir si c'est bien ou si c'est mal... si je dois oublier l'homme et ce Gianni... Je ne sais plus. Je ne sais plus. Je n'ai jamais su... et voilà bien tout mon malheur, et voilà pourquoi même ici, à Rome, je cherche.

O Dieu, ô nouveau-né, s'il y a une vérité en ces choses de l'amour et de notre comportement, et que le monde juge et que ce garçon proche de moi juge peut-être, faites-là moi connaître, fulgurante, blessante. Je veux cette vérité. Ce soir même vous avez promis aux hommes de bonne volonté de venir vers eux avec votre Vérité... Je suis de ces hommes... Oh clochers romains, vous St-Pierre, St-Jean, St-Paul... donnez-moi réponse...»

Et Roger ferma les yeux. Et Roger ferma les yeux, Et Roger s'agrippa à la pierre. Et Roger ne pensa plus... Et Roger n'était plus à Rome... parce que... parce que... la réponse était venue, parce qu'elle était là, non fulgurante et blessante, mais timide et douce et tendre et chaude... un homme, Gianni, le mendiant, le manchot, s'était serré

contre lui, son seul bras l'enserrant, ses deux lèvres sur les siennes... Et les cloches sonnèrent une nouvelle Nativité, et des yeux s'ouvrirent comme vingt siècles plus tôt en une grotte de Palestine, et si ceux de Jésus rencontrèrent ceux de Marie sa Mère, Roger trouva ceux de Gianni, son frère, son autre lui-même...

«Tu sais, ce n'est pas pour te remercier de ton repas... tu sais ce n'est pas pour que tu me conduises chez toi... tu sais, ce n'est pas pour avoir de l'argent... tu sais, c'est parce que j'aime ça... tu sais c'est parce que j'étais certain que toi aussi tu aimais ça, parce que... tu sais, un autre, un homme comme les autres, un qui n'est pas «comme nous», il n'aurait pas fait ce que tu as fait, il aurait passé son chemin, ou bien il m'aurait jeté une pièce en priant Dieu qu'il la lui rendit multipliée, tandis que «toi», «nous», on sait encore donner à un garçon... tu sais, je sais que tu n'aurais rien osé avec moi, je sais que tu étais sincère et désintéressé... tu aimes l'homme, ça suffit, tu lui fais du bien, sans toujours vouloir obtenir son corps.... Je sais bien que tu ne m'aurais pas quitté de cette nuit, mais maintenant nous la passerons comme tu voudras, chaste comme ceux de cette Nuit de la Crèche... ou bien...»

Roger... Oh! Roger... Gianni...

Deux garçons côté à côté face à Rome, l'Eternelle... Ils étaient beaux... Les étoiles, celle de Noël, les éclairaient... O étoile des Mages, éclaire ce nouveau couple né dans la charité...

«Mon Romain, mon Sicilien, je t'aime bien tu sais... tu sais... nous avons le droit de nous aimer cette nuit, car c'est aujourd'hui que l'amour est descendu sur terre, pour être connu des hommes... Gianni, mon petit infirme, mon...»

«Je ne suis pas infirme, j'ai mon bras... Tu ne sais pas... Ce que je t'ai raconté au café c'est une invention, je n'ai pas été blessé, je n'ai pas aimé de femme... mais pour cette nuit de Noël je voulais un signe... Je voulais que Dieu répondre à ma question, je lui ai dit: si vous me laissez seul cette nuit, si on me jette des pièces comme du pain à un fauve, c'est que vous n'avez pas apporté avec vous, sur terre la reconnaissance de notre amour de l'homme, mais si vous mettez sur mon chemin la Charité pure, flamboyante, sous les traits d'un garçon, c'est que... mon petit Français, tu sais tout le reste...»

Ainsi donc leurs deux prières avaient été entendues du Christ...

Et les deux bras de Gianni serrèrent Roger... et ils s'aimèrent.

C'était à Rome. C'était une nuit de Noël. Est-ce vrai? Est-ce faux? Allons, Amis, retenez de cette histoire qu'à ceux qui AIMENT, la réponse est toujours là, VRAIE, ABSOLUE. L'amour est l'amour, même chez nous... Ce n'est pas la maternité et l'amour exceptionnel de Marie qui démentiront la possibilité de l'exceptionnel...

Notre amour est exceptionnel: O Joie.

André Romane.

